

B. N. C
FIRENZE

1 0 6 9

4

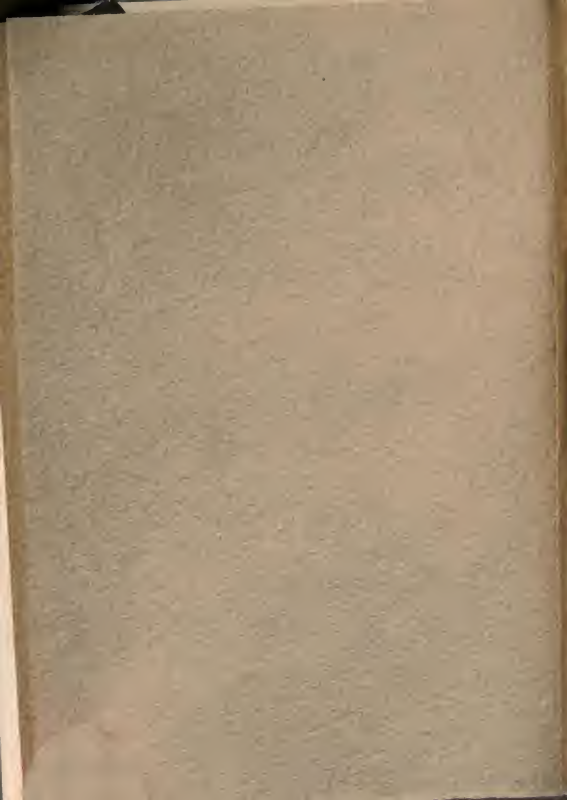
1069.4

XXVII

1171







LE TRIOMPHE
DE LA PAIX.
FAICTE ENTRE LE
ROY ET NOSSEIGNEURS
LES PRINCES.



A PARIS,

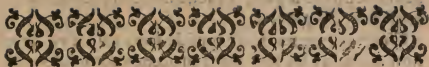
Chez CLAUDE COLLET, rue Saint Jacques, au
Mouton blanc, près le Plessis.

M. D. C. XIV.

THE
STATE
OF
THE
COMMONS
IN
PARLIAMENT
ASSEMBLED



A
T
A
R
T
I
C
L
E
S
OF
THE
CONSTITUTION
OF
THE
REPUBLIC
OF
THE
UNITED
STATES
OF
AMERICA



LE TRIOMPHE DE LA PAIX, FAICTE ENTRE LE ROY ET NOS. SEIGNEURS LES PRINCES.



EN LE François, mes chers compa-
 triots, mon ambition n'aspiroit à rien
 moins qu'à te faire entendre le sujet
 de ta consolation & la mienne, co-
 gnoissant combien ceux qui laissent
 aller quelque chose à la veüe du pu-
 blic sont sujets aux censures & calomnies des enuieux
 mesdisans, & encore plus particulièrement des igno-
 rans, lesquels pour la plupart franchissans trop libre-
 ment les bornes de leur profession, veulent d'une im-
 pudente & impudique langue, violer & prophaner les
 chastes intentions des bons & naturels François. Et ne
 se tiennent pas contens de glosier indiscrettement les
 parolles de ceux qui mettent la main à la plume, si par
 vne outreçuidance trop effrontee ils n'en venoient au
 poinct de paraphraser sur leurs imaginations & inter-
 preter sinistrement & deshonnestement leurs plus en-
 tieres affections: festimans par les poinçons de telles
 mesdisances se grauer vn renom immortel dans le blas-
 me d'autrui. Mais ie me souciant beaucoup, de telle
 maniere de gens, i'aymé mieux plaire aux autres, &
 principalement à ceux qui sont releuez du nombre

des ennemis de la paix, laquelle maintenant triomphe au dessus de la guerre.

C'est vne maxime soustenuë de tous que d'un heur non attendu, les ioyes qui procedent & naissent de l'aduenement d'iceluy sont ordinairement plus grandes que n'en estoit l'esperance auparauant conceüe. Toute la France, par cy-deuant espouuentee & troublee sur l'apprehension d'une guerre ciuile n'esperoit rien moins que la iouissance heureuse de la paix: de laquelle maintenant les amoureux effects doucement nous halennent des ailes de leurs doux & agreables Zephirs: de telle sorte & maniere qu'a present s'offre & se represente le temps auquel reuiuent les affections languissantes des sujets, les mortes resuscitent, les vieilles rajeunissent, les foibles se fortifient, & celles qui durant ces troubles, ce semble, s'en alloient mourir, s'immortalisent au seruice du Roy. Point tant n'estions-nous estonnez que les meschans & seditieux personnages ayant suiuy leur coutume ordinaire de dire & vouloir faire mal, mais bien à craindre & dangereux seroit-il pour l'interest du public, s'ils estoient creuz des gens de bien, & particulierement des Princes, colonnes & bouleuers assurez d'un Estat, lesquels sçauent fort bien destourner & chasser les mouches de leur visage, mais non pas les flatteurs de leurs oreilles, semblables aux chiens d'Acteon, qui portent & renuerlent dans le goulphe du mal-heur ceux qui se laissent charmer par le sifflement de leurs pestiferes & pernicieuses langues, dissimulez truchemens de leur mauuaise intention. Qu'ils considerent cecy, & qu'on leur demande en conscience s'il n'est pas veritable que la seule passion, qui possede leur ame, au euglant leur cognoissance & raison, leur interdit la iouissance du bien & vsu-fruict de la paix, que la reconciliation de

nos Princes apporte presentement à la France. Ils ne se fussent contentez d'auoir rauy les brebis du Berçail, si par les mesmes efforts de leur occulte malice, ils n'eussent tasché de donner la chasse aux chiens fidelles qui crient, abboyent, espient & descouurent leurs ruses & secrettes menees. Combien sont criminels de leze-Majesté, telle maniere de gens qui dissimulans le bon conseil à leur Roy pour faire entrer de mauuaises impressions dans l'ame genereuse des Princes? Vn bon François n'en peut discourir qu'avec passion. Quand on les à estimez loing ils sont prés, & quand on les pense prés ils sont loing, & se trouuent par tout aux espies, aux escoutes, en intention de troubler, changer, alterer, ruiner, destruire, corrompre, seduire, peruertir, & desraciner la paix, le repos, la fidelité, l'obeissance, le ioug, & la subiection que les vrais sujets doiuent à leur souuerain Monarque.

Quant à vous, tres-honorez Princes, vous auez ingé de leur inclination naturelle, qui ne se tourne que du costé du mal, les preuues vous en sont apparentes: voilà pourquoy n'ayans abandonné vostre creance à leurs persuasiues parolles, vous estes heureusement pour nous, entrez en vn traicté de paix, à la consolation de tous les sujets du Roy & des vostres. La fortune qui se rit des mutations & changemens des Empires & Estats, à, comme vaincuë & surmontee, ceddé aux effects de vos magnanimes courages, & tant de malheurs desquels elle menaçoit vos personnes & les nostres, que vous auez sagement preueus, ont faict perir en vous tout le desir & l'enuie que vous eussiez peu auoir d'ouurir la porte à vne guerre ciuile: de maniere qu'assurant vostre constance, & vos resolutions à la paix, vous auez par ce moyen destourné les flots impetueux de de tant de calamitez, que la guerre ordinairement a-

mene quant & soy, Car à quoy seruiroit de troubler le
Royaume pendant la minorité du Roy ? tousiours la
cause des mineurs est iuste & recommandable il ny a
rien de plus dangereux ny ruïneux que d'attaquer vn
Roy mineur: chacun le veut deffendre & tenir son par-
ty, & tousiours ont le tort ceux qui ont quelque diffé-
rent à desinesler avec de semblables parties. Il ny a
Monarque en tout la Chrestienté qui aduertiy de ce
qui s'est passé, n'ait offert à nostre Roy mineur, tout
secours, ayde, force, & moyens pour le deffendre &
maintenir en son droict & Estat, l'Empereur par l'en-
tre mise de son Ambassadeur luy a faict cognoistre le
desir qu'il a de le secourir au besoing. Le Roy d'Es-
pagne de mesme, autant de leur costé en ont faict, le Roy
de la grand' Bretagne, le grand Duc de Florence, la
Serenissime Republique de Venise, son Altesse de Sa-
uoye, & tous les Potentats d'Allemaigne: esperans
quelque iour recevoir de luy la mesme faueur, selon
l'occurrence des affaires qui pourroient arriuer en leurs
Estats, pendant la minorité de leurs hoirs & succes-
seurs. Mais qu'eust-il esté besoin d'emander le se-
cours estranger, en ceste affaire, la France n'a-elle pas
assez de puissance, ny les brachs assez longs pour em-
pescher & arrester les vains efforts de ceux qui la vou-
droient reduire encore vne fois au mal-heur d'une
guerre ciuile? Il ny a ville ny bourgade dans le Royau-
me, qui n'ait assuré le Roy de son obeïssance, il ny a su-
jet en toutes les prouinces qui ne proteste le mesme:
ce n'est plus à present comme au temps passé, que les
peuples mutinez suiuoient ordinairement le party
d'eux le plus affectionné: tous aiment leur Roy, &
veulent viure en le seruant, & mourir pour la deffence
de sa cause, ainsi que vous desirez faire, tref-honorez
Seigneurs, ô qu'il vaut donc beaucoup mieux en paix

viure librement & sans crainte avec peu de chose, que d'estre parmy les hazards de la guerre, esclaves de la fortune, avec beaucoup de biens.

Durât la guerre le destin suit les plus puissans Monarques pas à pas, aussi bien que les moindres & plus petits soldats, s'embarque quant & eux, le danger monte en croupe derriere eux & la crainte ou apprehension d'une finale misere ne les laisse & ne les abandonne, ny plus ny moins que l'ombre faict le corps. Mais durant l'amiable saison de la paix, chacun vit en liberté, liberté toutefois qu'il faut recognoistre appartenir au Prince, qui l'a tient pour ostage de la foy que luy deuons garder. Durant la guerre les riches deuiennent pauvres, durant la paix les pauvres deuiennent riches : Durant la guerre les peres enseuelissent leurs enfans : Durant la paix les enfans enseuelissent leurs peres : Durant la guerre naissent les nouveaux impôts, les nouvelles leuées de deniers, subsides, collectes & emprunts tant pour l'entretien des armées & garnisons des villes, que pour les nouvelles fortifications des places & forteresses : mais durant la paix toutes ces choses cessent, tous edicts, ou ordonnances commissions, charges & mandemens, faicts à ce suiet, n'ont plus delieu, & ny a que la simple & ordinaire recognoissance des suiets enuers le Roy qui a son cours comme deuant. Durant la guerre les choses grandes diminuent : & durant la paix les petites croissent & deuennēt grandes. Durant la guerre les loix sont mesprisees & ne se peut la voix d'icelles entendre parmy le bruit & cliquetis des armes : là ou durant la paix, elles sont estroictement & inuiolablement obseruees. Mais ie vous prie, considerons vn peu les maux, qui eussent prins naissance, en ceste guerre si par la diligence de nostre Royne, & prudence de nos Princes, il n'eust esté remedié promptement.

nient à ce mal qui s'en alloit croissant may qu'on aye fait, on n'a peu faire ny empescher que le bruit de ceste émotion gallicane n'ait prins sa vollee iusques aux terres & prouinces des barbares infidelles, mal d'angereux pour toute la Chrestienté. Chacun sçait combien la valeur des François est redoutée du Turc, il sçait fort bien se preualoir des occasions que le temps & la fortune fauorablement luy presentent: voila pourquoy, sur ce nouueau bruit de la guerre ciuille parmy la nation Françoisise, il s'est voulu ayder seruir & preualoir de la fortune qu'il pensoit desia tenir en main, il a assemblé sur cette assurance, toutes les forces pour se ietter à bon escient sur la Hongrie, en intention d'en d'espoüiller entierement l'Empereur discourant à part soy & faisant son compte que la France retenuë en ses mutinatiōs ciuiles ne pourroit contre ceste sienne entreprinse, enuoyer ayde, force & secours au tres inuincible Mathias, c'est l'vne des plus grandes ruses desquelles ordinairement il se sert, quand il veut assaillir vne prouince. Voila le premier malheur qu'eut apporté à la Chrestienté la guerre ciuille des François.

Le second, par ce tumulte ciuil on eut mis & abandonné le Royaume en proye, & en hazard d'estre enuahy par ceux, qui comme loups apres auoir deuoré les brebis, taschent par toute sorte de malice couuerte de faire destruire l'vn l'autre & ruiner les chiens qui anciennement ont abbayé apres & souuentefois mordu, battu en fuyans & donné la chasse iusques en leurs propres tannieres.

Le troisieme, la guerre ciuille, donne suiet à plusieurs qui espient telles occasions, de se rebeller ouuertement contre le Prince, en intention de s'agrandir, de s'auancer aux charges & dignitez, & assouuir leur

insatiable auarice par eux preferee au repos general du Royaume, cōme sont plusieurs coquins gens de basse cōditiō, se voyās supportez de quelques nobles, ce n'est parler que des choses que l'incōstāce des tēps nous ont fait cognoistre, durant les anciēnes guerres ciuiles. Le quatriesme pour l'entretien de telles armees ciuiles on emandique & a on recours, tāt d'un party que d'autre; aux forces, aydes & secours des voisins estrangers, qui souuentefois s'en retournants mal traitez & recompensez, prennent de là suiet & matiere de nous faire à bon escient la guerre, qui est cause que de Sylla nous tombons en Caribdis, c'est à dire que pensans auoir fait avec les nostres sans y penser nous vient sur les brachs vne guerre a demesler avec l'estranger. Cecy soit dit sans faire enumeration des autes malheurs que produisent les guerres intestines d'un Royaume; comme sont le mespris des loix, l'oppression des Magistrats, la destruction des Citez, le bouleuersemēt des chasteaux, citadelles, forteresses, saccagement des Palais, la tyrannie des soldats, l'inistice des Chefs & Capitaines, la destruction des Temples & lieux sacrez, la demolition des maisons de plaisance, les meurtres des suiets, la rançon des captifs la defloration des Vierges, les des-honneur des femmes, les larcins, volleries; pilleries, brigandages, picorees, detroussemens & deualisations de marchands, & autres milles malheurs qui suivent ordinairement la guerre & la reuolte ciuile.

Vn Royaume est comme vne Cité, de laquelle tous les suiets du Prince, de quelque rang & dignité puissent ils estre, sont citoyens: voyla pourquoy s'il est ainsi, comme disoit le grand Scipion, qu'il vaudroit mieus renuerser par terre mille ennemis estrangers que de faire mourir vn seul Citoyen: l'ageotis de la

combien sont cruelles les guerres ciuiles qui encouragent les Princes d'ensanglanter leurs mains dans le sang de leurs concitoyens. Otho Syluius Empereur de Rome renommé pour le plus debonnaire Prince de tous, voyant qu'un iour luy fut donné le choix, ou de quitter l'Empire en mourant, ou le conseruer & defendre par la grande effusion de sang des citoyens Romains, ayma mieux mille fois mourir en quittant le sceptre & la couronne Imperiale, que de voir le sang des siens devant ses yeux cruellement espanché. Et comme il fut supplié de ses amis de ne coniecturer vne si soudaine issue de la guerre, & ne desesperer de la victoire : dict qu'il ne vouloit pas que sa vie fut la source & naissance d'une guerre ciuile, ô Princes, où estes vous, voyez l'interest d'une Republique preferé à la vie d'un Empereur, n'admirez vous point le courage & la generosité d'un tel Monarque amateur de sa patrie? Vous estes Princes Chrestiens, ie vous souhaite autant de constance & de resolution à pacifier vos differents ciuils, qu'auoit ce Prince payen aagé de trente trois ans seulement à mourir pour la conseruation de la paix entre ses peuples & concitoyens. Que seruēt nos grâdeurs, à quoy tendēt nos ambitions, tant de fast & de luxe ne peuuent suffire pour l'acquisition d'une gloire immortelle, tant de richesses, & despoüilles tant de trophées d'ennemis siu montez ne peuuent pas nous exempter de la tombe, de toutes ces choses nous n'en pourrons finalement remporter qu'un tref-amer & tres-aigre repētir, de toutes les victoires du monde, de toutes les cōquestes d'Alexandre, vous n'ē pourrez posseder finalement, ny plus ny moins que luy que cinq ou six petits pieds de terre, & n'y aura que vostre seule vertu approuuee du ciel, & admiree des hommes, qui, exercee en la iuste & legitime defence du Roy & de la

patric, pouſſera l'infiny de vos triumphes dans la vou-
 te des cieux, nous voyonſ toutes les richelſſes mondai-
 nes fondre à la longue dans ce grand oceau de la mort.
 Pour l'intereſt particulier les villes ſont bandees les v-
 nes contre les autres, c'eſt là peſte de la ſocieté ciuile,
 c'eſt l'eau de depart qui deſ-vnit les freres, voire ſepa-
 ré le Pere d'auec les enfans. Saladin le plus excellent de
 tous les Princes d'Egypte & le plus oppulent Monar-
 que de ſon temps, quoy que l'eſtenduë de ſa puiſſance
 & de ſon pouuoir eut outrepasſé la Syrie & la Paleſti-
 ne. ſe voyant proche de la mort recommanda par te-
 ſtament qu'iceluy eſtant mort, pour toutes pompes
 & Ceremonies funebres, fut ſeulement portee deuant
 ſon cercueil ſa chemiſe de lin au bout d'vne lance, &
 que celuy qui la porteroit criaſt continuellement aux
 oreilles de tous ſes ſuiects, ceſte ſeule Tunique eſt ce
 qui reſte à l'Empereur de toutes les richelſſes, triom-
 phes, uiſtoires & trophées qu'il a remportees durant
 ſa vie, voix digne d'vn tel Monarque qui deueroit eſtre
 ſouuent repetee de tous nos Princes Chreſtiens, qui
 par la trop grande abondance des biens de la terre ſe
 rendent le plus ſouuent neceſſiteux des richelſſes du
 ciel : il eſt tres-dificille d'aſſembler de grands biens par
 la voye ordinaire des guerres & demenrer en les a-
 maſſant grand homme de bien, la ſeule foy promiſe à
 Dieu, & en apres au Prince, eſtant inuiolablement
 gardee, avec toutes les circonſtances requiſes, peut
 faire produire la renommée d'vn Grand eſ ſiecles eter-
 nels. L'exemple de la vertu des autres eſt vn gage
 noſtre, la louange de leur fidelité à la conſeruatiō
 d'vn Eſtat & repos public d'vn Royaume, eſt vne ex-
 hortation à leur reſſembler : & pource puis que
 les peres de nos illuſtres Princes ont tellement ſi-
 gnalé leur vertu en tant d'endroits, que toutes les pro-

vinces de France portent encore les marques de leurs honneurs, qu'ils facent en cestè ressemblance que toutes leurs actions marchent tousiours au compas de la raison, & que d'oresnauant ils n'ayent rien au monde de si doux que de tesmoigner au Roy & a tous les suiets qu'ils sont les vrays protecteurs de son Estat, & naturels ennemis des perturbateurs du repos public.

Ie croy en assurance que nulle mutation ne pourra en façon quelconque arriuer en leurs resolutions deinières a la paix, prises avec tant de soing, prudence & iugement, comme estans ceux qui iamais n'ont eu dans l'ame autre dessein de faire seruice au Roy que selon les loix de l'honneur : car comme ce sont des courages nobles & releuez, aussi leur desseins ne volent pas tousiours en l'air, ils ont en quelque but louable & final en leur premiere resolution qui est la reformation de l'Estat au legitime contentement de leurs Maiestez & de tous leurs bons & naturels suiets : leurs lettres, parolles & responce, conceuës par l'honnesteté & prononcées par la modestie, tesmoigneront a iamais à l'opposite de tout ce qu'on pourroit croire, qu'ils sont naiz à l'honneur, n'ont point de souhaits plus ardans ny plus ordinaires que de pouoir sacrifier leur vie à la premiere occurence où il ira du seruice du Roy, de la conseruation de la paix & repos de son Estat: l'esclat de leurs belles & vertueuses actions sur les preuues de leur fidelité & particulieres affections au bien de leur Monarchie, reialliera de leurs consciences à la veüe non seulement des peuples de la France,

mais encore a la cognoissance des nations estran-
geres parmy lesquelles leur reputation est co-
gneue, & leur courage glorieusement loué prouvé
& admiré.

F I N.

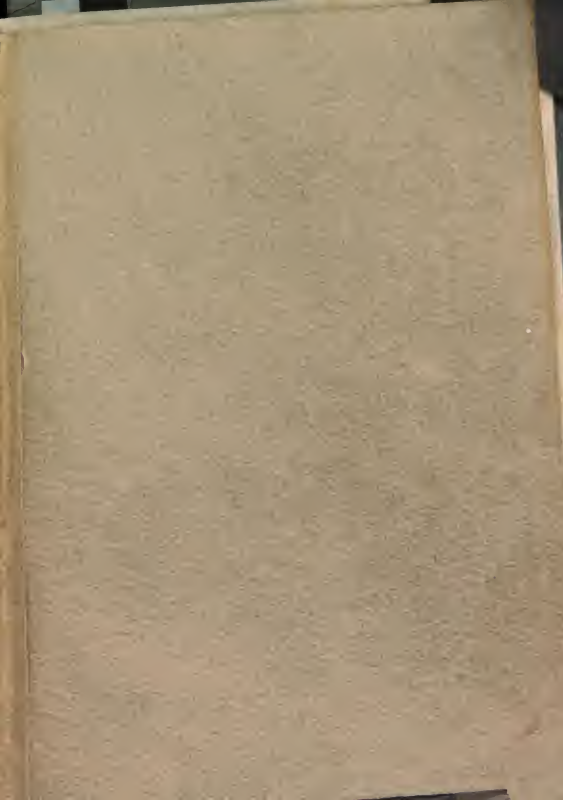
Z 1069
H

99 958645















MC

